



DENIS DARZACQ, 2004-2006

DU VENDREDI 16 MARS AU SAMEDI 5 MAI 2007

ARTROCK

Exposition produite avec le soutien du festival ArtRock de Saint-Brieuc - 25/26/27 mai 2007

Entrée libre - du mercredi au samedi - de 14h00 à 19h00 & sur rendez-vous

La Galerie VU' propose les derniers travaux de Denis Darzacq : une quarantaine de photographies extraites de plusieurs séries en couleur réalisées entre 2004 et 2006 : *Bobigny* (2004), *La chute* (2006) et d'autres photographies réalisées à Biarritz et à Nanterre. Sera également projetée la vidéo *29 vidéophones*, *Bobigny Centre ville* réalisée à partir d'un montage de 29 courtes séquences prises avec un téléphone portable par Geoffrey Sorin, un jeune habitant de Bobigny.

De 2004 à 2006, Denis Darzacq a concentré son travail personnel sur la banlieue, d'abord en réaction contre l'imagerie dominante et caricaturale de la "racaille", puis en développant, à partir de ses rencontres, une réflexion sur le corps dans la ville.

Comme à son habitude, Denis Darzacq a procédé par séries.

Il a commencé à Bobigny, alternant portraits, scènes de groupe, entrées d'immeubles dévastées, mais aussi la présence, souvent étrange, de la nature dans la ville. Ce travail, serein et digne, est accompagné de 29 courts vidéophones, tour à tour graves ou désopilants, réalisés avec Geoffrey Sorin qui a filmé avec son téléphone portable. La rencontre sur le terrain avec Marie Desplechin a abouti au livre "Bobigny centre ville" (Actes Sud) qui rompt radicalement avec les visions superficielles de la banlieue. Humain, tendre mais sans complaisance, l'ensemble nous propose une immersion dans la ville et sa population, dans sa diversité, dans ses moments d'intensité aussi bien que d'ennui.

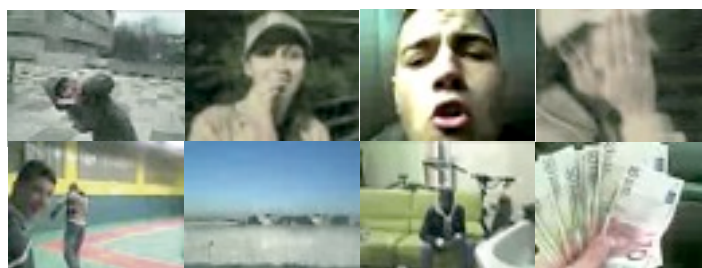
Comme une suite logique à cette exploration d'un territoire périphérique, la série "La chute" met en scène les corps en apesanteur de danseurs de Breakdance, de Capoeira et de danse contemporaine.

Très pures, évitant aussi bien la pose habituelle du genre que la description, ces photographies qui mettent en valeur la performance physique dans sa perfection, mais aussi dans ses déséquilibres, mêlent une incroyable énergie au sentiment de la possible perte. De fait, ces corps en apesanteur, qui ne sont jamais accompagnés d'ombre portée, deviennent des révélateurs de l'espace urbain.

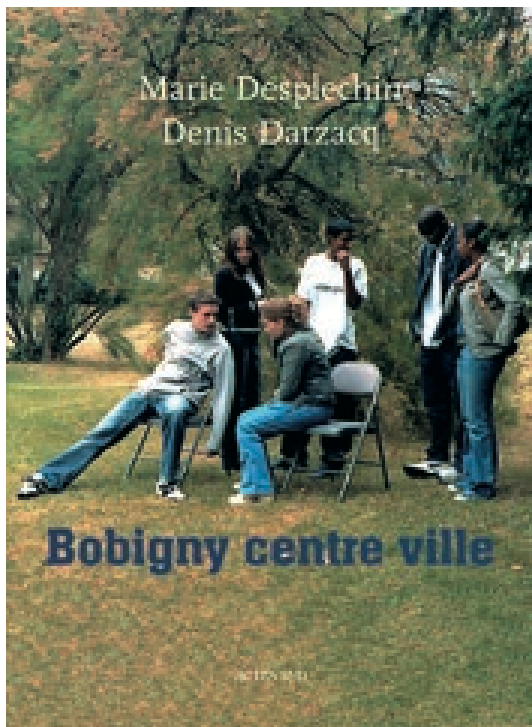
La réunion des deux séries est une proposition de rénovation du traitement documentaire de questions contemporaines qui sont, depuis toujours, au cœur de la réflexion de Denis Darzacq, tout particulièrement la ville et le corps.

La finesse du traitement de la couleur, la précision des cadrages, la pertinence du choix des localisations assurent la cohérence de l'ensemble, dans une belle tension entre engagement et esthétique.

Christian Caujolle



BOBIGNY



Dans un dispositif combinant portraits, architectures, groupes et surprenante présence de la nature, cette série propose un autre regard sur la banlieue. Pendant deux ans, Denis Darzacq est allé à la rencontre des habitants de cette ville de banlieue parisienne, à la fois si proche et si loin de sa vie ; une ville marquée par les enjeux sociaux et politiques de l'urbanisation rapide de la France d'après-guerre, qui est l'objet, comme bien d'autres cités populaires, d'a priori réducteurs qui alimentent peurs et malentendus.

Un jour de 2004, Marie Desplechin et Denis Darzacq se croisent par hasard à Bobigny, Amis de longue date, ils ont en commun une sensibilité probablement à l'origine de leur présence dans cette ville à la fois si proche et si loin de leur vie. Du hasard de cette rencontre est né *Bobigny centre ville* (Editions Actes Sud) qui mêle le récit à l'image. *Bobigny centre ville* est une histoire de destins, d'amitiés, de cultures, d'urbanisme, d'architecture, de Mémoire et d'utopie. Le récit est celui d'un écrivain sensible et tendre mais aussi lucide et critique ; les images sont celles d'un photographe au regard singulier qui, depuis longtemps, travaille sur la place de l'individu dans la cité.

Littérature et photographie se répondent, se déplacent et prennent place, sur la scène du réel. *Bobigny centre ville* nous invite à une promenade au cours de laquelle une romancière et un photographe ont su entendre le cœur des choses.

Ce travail photographique a été réalisé durant l'année 2004 à Bobigny. "Ici, Je me suis attaché à photographier des lieux de rencontre et de socialisation dans la ville : fêtes d'immeubles ou réunions informelles en bas des tours., réalités d'une vie de quartier" souligne Denis Darzacq qui précise "Ce travail prolonge mon questionnement sur la place de l'individu dans la cité déjà abordé dans mes travaux précédents : les centres des villes moyennes dans la série des "Ensembles"(1999-2000), les zones pavillonnaires dans celle des "Nus" (2003) et aujourd'hui, avec ce nouveau travail, les cités populaires".



"En dehors de toute actualité, je suis allé à la rencontre de jeunes gens des cités Paul Eluard, Karl Marx, Chemin Vert, de l'Abreuvoir et de l'Étoile. Je leur ai proposé de faire un portrait de chacun d'eux devant leur lieu de résidence. Je me suis également attaché à photographier la ville, ses cités, ses rues, ses paysages et plus particulièrement les entrées d'immeubles des grands ensembles. Celles-ci stigmatisent sur plusieurs décennies, les tentatives d'urbanisme et d'architecture qui se heurtent aux réalités d'une vie marquée par la violence sociale et le désespoir. Lors de ces séances de prises de vues, j'ai rencontré Geoffrey Sorin, un habitant de la cité Paul Eluard qui m'a montré des petites vidéos faites avec son téléphone, chronique vivante et pleine d'humour de la cité, remarquablement filmées. Je lui ai proposé de réaliser le montage de ces "vidéophones" et de présenter ces films avec mes photographies aux Rencontres d'Arles 2005". Denis Darzacq

LA CHUTE

1^{er} Prix "stories" du World Press Photo 2007 Catégorie "Arts and Entertainment"

Éditions Filigranes - Photographies : Denis Darzacq - Texte : Virginie Chardin.

Initiée à l'occasion d'un travail collectif pour les 20 ans de l'Agence VU', la série "La chute" met en scène les corps en apesanteur de danseurs de Hip Hop, de Capoeira et de danse contemporaine. Une "chute de l'ange" des années 2000, toute en tension et en énergie, entre ciel et terre.

"Juste après la crise des banlieues de 2005, entre pesanteur et gravité, j'ai réalisé des photographies en suspension dans une architecture générique et populaire. J'aime qu'à l'ère de Photoshop, la photographie puisse encore surprendre et témoigner d'instantanés ayant réellement existé, sans trucages, ni manipulations " explique Denis Darzacq.

Dans des cités d'un Paris populaire et urbain, il crée des images baroques de corps en apesanteur, en lévitation. Propulsion. Perte de gravité. Énergie. Poussée. Bascule des perspectives. Et UNE question : que fait-on de cette énergie ? Que fait-on de ces corps qui veulent entrer dans le jeu et qui risquent de s'écraser au sol si on les ignore, si on les laisse tomber ?



" (...) La chute, série avant tout formelle, plastique, mais aussi métaphore d'une jeunesse qui veut entrer dans le jeu, hurle son désespoir et provoque d'autant plus de questions chez le spectateur que la chute, devenue un mouvement propre au projet, ne rappelle plus du tout un mouvement de danse: qui sont ces jeunes vêtus comme il est d'usage dans les quartiers? Que vont-ils devenir, que va faire la société de leur énergie, de leurs corps ? Quel point de déséquilibre vont-ils oser ? Jusqu'où cela va-t-il les mener ? Comment stopper l'anxiété qui se dégage du mystère de leurs corps envolés, en lévitation devant des rez-de-chaussée d'immeubles systématiquement claquemurés, comme abandonnés ? (...) Tirant déjà ce même fil de la représentation des corps d'aujourd'hui dans des villes d'aujourd'hui, Denis Darzacq avait, auparavant, avec la série "Nus", mis en majesté des corps dénudés, mais pas des corps de top-models, des corps comme vous et moi évoluant dans des zones pavillonnaires assez claustrophobiques. Car ce qui passionne depuis des années ce photographe, c'est l'étrangeté d'un corps naturel évoluant dans un milieu urbain aussi construit..."

Magali Jauffret, Photoworks, novembre 2006 - avril 2007 (extrait)

"Quand l'ascenseur social est en panne, il faut savoir rebondir. Entre l'envol et la chute, l'homme parachuté dans la cité apprend à maîtriser sa trajectoire. a la matière brute de l'architecture, il oppose l'élasticité de son corps et de ses désirs. cet exercice de gravitation en appelle à une stricte discipline mais ce n'est pas celle acquise sur les bancs de l'école. Après les émeutes de l'automne dernier, le photographe Denis Darzacq a réalisé quinze de ces photos péripétriques qui disent, à froid, les turbulences et la vie en équilibre précaire".

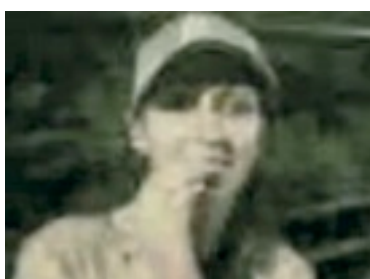
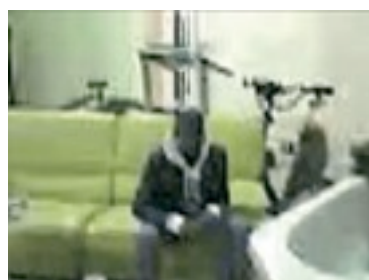
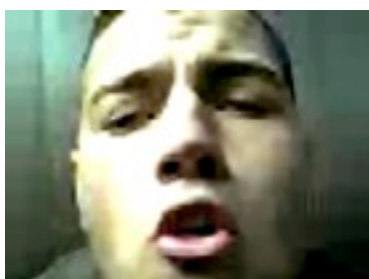
Natacha Wolinski, Beaux Arts magazine, juin 2006 (extrait)



29 VIDÉOPHONES BOBIGNY CENTRE VILLE

Denis Darzacq propose ici une chronique quotidienne et inédite au cœur d'une cité. Réalisé à partir de 29 courtes séquences (10 sec. à 1 min. 30) filmées avec un téléphone portable par un habitant de la cité, Geoffrey Sorin, ce programme nous fait entrer de plein pied dans l'intimité d'un groupe de jeunes habitants.

"Si les images sont très pauvres - puisque filmées avec un téléphone - elles utilisent quand même le langage cinématographique et quittent parfois leur aspect anecdotique pour très vite devenir métaphoriques. On passe de sons réels à des musiques de films, accentuant l'idée de naviguer entre deux réalités explique Denis Darzacq. Avec ces vidéophones, j'ai voulu partir de documents bruts pour parler du quotidien de ces jeunes, avec leurs codes - y compris violents parfois - et leur langage. Mon travail a consisté à faire passer ces documents de la sphère privée à la sphère publique".



Documents : Geoffrey Sorin - Réalisation : Denis Darzacq
Montage : Guerric Catala, Denis Darzacq 2004-2007

DENIS DARZACQ, BIOGRAPHIE

Denis Darzacq est né à Paris en 1961. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1986, il débute la photographie en suivant la scène rock française et devient également photographe de plateau sur de nombreux longs métrages (Satyajit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman, etc.) A partir de 1989, il collabore régulièrement avec le quotidien Libération et plus largement avec la presse nationale. En 1994, il commence à exposer son travail photographique. Il reçoit en 1999 une commande du Ministère de la Culture sur la jeunesse en France. Lauréat du prix Altadis en 2000, il publie à cette occasion *Ensembles* (Ed. Actes Sud), puis en 2004, *Le ciel étoilé au dessus de ma tête* (Ed. Janvier - Léo Scheer) et *A quatorze kilomètres d'Auxerre* (Ed. Atlantica). En 2005, les Rencontres d'Arles exposent son nouveau travail sur la ville de Bobigny. En juin 2006, publication de *Bobigny centre ville*, réalisé avec Marie Desplechin (Ed. Actes Sud).

Pour Denis Darzacq, la couleur a toujours été une question sérieuse. Au moment où certains la modifiaient en utilisant les chimies à contre-emploi et avant que d'autres ne la traitent sur ordinateur, il s'y est confronté en explorant les nuits parisiennes. Il s'est attaché à capturer l'effet des éclairages de bars ou de boîtes de nuit, ainsi que ceux de la rue, qui projettent sur les individus des bleus, des verts, des pourpres et des roses. Il recrée une réalité, strictement visuelle, éphémère et dont la photographie est capable de rendre compte et de conserver le souvenir. Commencé pour le magazine Nova, il a poursuivi à titre personnel son travail sur le monde de la nuit, *Only heaven*, exposé à de nombreuses reprises. A partir de là, il a travaillé, de façon systématique, en séries. Et toujours en couleurs. Il a exploré la nature de la couleur et poussé la photographie à certaines de ses limites. Ainsi, ses *Ensembles*, pour lesquels il photographiait en plongée des groupes ou des individus sur des fonds clairs, interrogent l'occupation de l'espace urbain. Se jouant des reflets des éclairages intérieurs dans de grandes surfaces vitrées, il nous propose dans *Fakestars* des ciels habités d'étranges objets lumineux en suspension. C'est toujours en couleurs, avec des tonalités plus froides, qu'avec *Nu*, il invente un étrange ballet de personnages nus déambulant dans des zones pavillonnaires. Irréel et troublant.

> EXPOSITIONS PERSONNELLES

2005	« Bobigny centre ville »	> Arles - Rencontres d'Arles
2004	« Nu » et « Fakestars »	> Paris -Galerie VU'
	« Nu »	> Lyon - Galerie le bleu du ciel
2002	« Ensembles »	> Clermont – Ferrand - Festival Nicéphore + 162
	« Only Heaven »	> Téhéran – Iran- Silk - road Gallery
2001	« Ensembles »	> La Haye - Hollande - Galerie Van Kranendonk
	« Ensembles » et « Ex-votos »	> Paris -Galerie VU'
1999	« Portraits de nuit »	> Salon-de-Provence
	« Portraits » et « Ensembles »	> Collioure - Château Royal
1997	« Ex-Votos »	> Paris - Galerie Re
	« Only Heaven »	> Tokyo – Japon - Galerie B Yourself
1996	« Tournez manèges »	> Paris - Atelier Fenêtre-sur-Cour
	« Only heaven»	> Paris - Galeris Néotu

> EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

2007	« Bobigny centre ville » et "29 vidéophones"	> Pontault-Combault - Centre Photographique d'Ile-de-France dans le cadre de l'exposition "En quête d'Identité"
2006	« Bobigny centre ville »	> Lyon - Musée d'art contemporain
	« La chute »	> Paris - Chapelle Saint-Louis la Salpêtrière (20 ans de VU')
2005	« Fakestars »	> La Seyne-sur-Mer - Festival l'Œil en scène
2004		> Braga / Portugal - « Encontro de Imagem »
2002	« Ensembles »	> Luxembourg - Chapelle du Rham « Le bâti et le vivant »
		> Téhéran / Iran - Musée d'art Moderne
		> Nijni-Novgorod / Russie - Festival photo
2001	« Ensembles »	> Pingyao / Chine Populaire - Festival photo
		> Groningen / Hollande - Festival photo « Sense of Space »
	« Jeunes en l'An 2000 »	> Madrid / Espagne - Galerie Helga de Alvear
	« Ensembles »	> Paris - Maison Européenne de la Photographie
2000	« Le grand Album »	> Paris - Galerie Durand-Dessert
1998	«De très courts espaces de temps »	> Chalon-sur-Saône
1997	« Only Heaven » (Projection)	> Paris - Biennale de l'Image - Ecole des Beaux Arts
		> Arles - Rencontres Internationales de la Photographie

> COLLECTIONS

Fond National d'Art Contemporain, Musée Niépce, (Chalon-sur Saône), Altadis, Agnès b...



La chute N°3. 2006



La chute N°1. 2006

PHOTOS LIBRES DE DROITS



Entrée d'immeuble, Bobigny. 2006



Hiu Hai, "Bobigny centre ville" 2004-2005



Hôpital Avicenne, "Bobigny centre ville" 2004-2005